Comment le nouveau vient-il au monde ?

De la gestion des ressources à la configuration du futur — Partie I

Stephan Stockmar

Ce n'est pas seulement en considération de la protection de l'environnement et du changement climatique que la situation actuelle de l'être humain et du monde semble être dépourvue de perspective. Les pouvoirs réels sur cette Terre ne veulent aucun changement et plus d'un font même machine arrière sur le déjà acquis. La nouvelle génération mondiale qui grandit offre une lueur d'espoir qui déclare le vendredi journée d'avenir et en appelle à une grève globale et intergénérationnelle pour le climat. Ce qu'elle peut factuellement atteindre est égal, elle a besoin de notre soutien. Quel aspect peut-il avoir ?— Effectivement l'humanité se trouve dans un dilemme. La situation semble exiger une action que ne peuvent imposer que ceux qui sont assis aux manettes des commandes. Pourtant — qu'ils le veuillent ou pas — ceux-ci font partie du système qui a engendrer les conditions régnantes. Or ce système se laisse-t-il transformer de lui-même ? Sommes-nous condamnés à l'impuissance ? Que faut-il afin que ce qui est vraiment nouveau puisse trouver un accès au monde ?[1]

Non seulement les informations qui nous parviennent sur le changement climatique s'accomplissant de manière rasante sont alarmantes, mais nous en faisons de plus en plus l'expérience sur notre propre corps. Cela vaut en correspondance pour d'autres catastrophes climatiques d'origine humaine qui tiennent toutes ensemble, en effet, et ont leur origine dans la croissances économique continue reposant sur la civilisation occidentale moderne qui fut aussi exportée dans l'aide au développement dans le reste des régions du monde. La soi-disant civilisation du progrès se menace aujourd'hui elle-même.

Avec une simple *goodwill* [en anglais dans le texte pour « bonne volonté », *ndt*] plus rien n'est à sauver. Ni les initiatives de personnes individuelles ou de petits groupes, ni l'engagement de la société civile devenant de plus en plus grand, ne peuvent, pris en soi, arriver à beaucoup de choses, en tout cas pas au niveau matériel. Car sur quelques champs on devrait déjà être capable d' agir aussitôt sur une grande échelle. Pourtant, même la pression que la jeune génération a construite autour de Greta Thunberg, avec le mouvement du *Friday for future*, semble ne pas encore suffire non plus pour ébranler les pouvoirs d'action en économie et politique en direction d'une action conséquente. Dans le meilleur des cas ce sont vers des possibilités de mesures, le plus souvent techniques qui sont recherchées. L'économie durable est certes dans toutes les bouches et est conjurée en ayant une efficacité publicitaire, mais c'est à peine si quelqu'un ose s'approcher aux racines du problème.

Un régime qui ne repose que sur l'interdiction et les commandements ne mène guère plus loin non plus. Cela étant la question presse : à partir de et avec quelles forces des changements sont-ils principalement possibles qui n'empêchent pas seulement un collapsus, mais placent encore la culture humaine sur une base porteuse d'avenir ? Il n'y a pas de solution simple, c'est évident et il ne peut pas s'agir non plus de se servir de diverses impulsions les uns contre les autres. Une condition préalable à ce qui m'apparaît nécessairement comme une polyphonie, c'est pourtant que les amorces de nature diverse soient pensées en terme de compatibilité et laissent l'espace libre à des initiatives d'une autre nature. Afin que l'attention s'oriente en se renforçant sur un futur permettant les interactions des forces.

Vision d'avenir d'une Thinktank [en anglais dans le texte, pour « boîte à idées », ndt]

Un important « influenceur » dans la cause du développement durable c'est en Allemagne, le spécialiste de science économique Uwe Schneidewind, président de l'*Institut pour le climat, l'environnement, l'énergi*e de *Wuppertal*[2]. Dans son ouvrage, paru en 2018, *Die Große Transformation*, il présente son concept de changement sociétal en direction de la durabilité comme se situant à un degré comparable à celui des révolutions néolithique et industrielle. Autrement que ces dernières, ce changement sociétal est néanmoins porté par une idée culturelle directrice —

> Celle de pouvoir organiser la vision d'une bonne vie pour tout juste 10 milliards d'êtres humains et aussi à l'intérieur d'une planification planétaire. Or cette vision adopte donc une boussole normative comme point de départ et échelle d'évaluation et pour ceci, se trouve devant le défi de développer un cadre institutionnel ainsi que de déployer un potentiel économique et technologique existant, de sorte que la vision civilisatrice puisse se réaliser.[3]

---

[1] Le présent article fut entre autre suscité par une discussion au sein d'un petit cercle de travail au sujet de la manière d'aborder le changement climatique, auquel ont pris part Bettina Beller, Anna-Katharina Dehmelt, Ulrike Wendt et moi-même.

[2] Uwe Schneidewind est aussi professeur de management d'innovations et de durabilité (en général) à l'université de Wuppertal, tout comme, entre autres, membre du Club de Rome, du conseil scientifique du gouvernement fédéral pour les changements environnementaux globaux, de celui de l'Alliance pour l'environnement et la protection de la nature en Allemagne et membre de la chambre pour un développement durable de l'Église évangélique d'Allemagne.

[3] Uwe Schneiderwind : *Die Große Transformation. Eine Einführung in die Kunst gesellschaftlichen Wandels [La grande transformation. Une introduction dans l'art du changement sociétal]*, Francfort-sur-le-Main, 2018, p.41.

En cas de citation, merci d´indiquer la source : Les traductions de Daniel Kmiecik − www.triarticulation.fr/AtelierTrad

Cette « révolution culturelle »[4] n'est à atteindre que par « l'art du futur », ce par quoi il a à l'esprit la compétence de « comprendre l'interaction des dynamiques technologiques, économiques, politiques, institutionnelles et culturelles, dans des processus de la *Grande Transformation* et de la rendre féconde pour un développement durable ».[5] Celui-ci est compris comme une « révolution morale » en direction d'un *great mindschift* [*super changement de mentalité* en anglais dans le texte et de plus s'adressant à la « moralité économique » principalement (c'est pas gagné du tout !), *ndt*].[6] — Cela étant il est question d'une vision — et de l'art de l'interaction. Dans le même temps, nonobstant aussi d'une boussole normative et d'un cadre institutionnel. Comment tout cela s'accorde-t-il ensemble ?
Concrètement pour Schneidewind, il s'agit de tournants dans la manière de s'y prendre avec le bien-être et la consommation, l'énergie, les ressources, la mobilité, l'alimentation, le développement des villes et l'industrie.[7] Un processus social doit être mis en route — avec de multiples couplages réactifs. Un instrument important en cela c'est le développement d'une « science orientée vers la société », qui produise un « savoir ciblé » sur des « valeurs futurs souhaitables et possibles » ainsi qu'un « savoir de transformation » et qui s'oriente à cette occasion sur des défis sociétaux. Il s'agit d'un savoir qui « informe », « inspire » des acteurs et les aide en cela à «initier » et « implémenter » des processus de changements.[8]
La science analytique-re-constituante n'est certes pas remise en question, mais elle est ferlée au plan sociétal. Ainsi savoir et agir doivent donc fusionner. Ainsi la logique de cette amorce, c'est qu'aux sciences économiques revienne un rôle de « discipline centrale », « lorsqu'il s'agit de mettre sur la voie un art du futur pensé à partir du virage de la culture et de la civilisation ». Dans ce sens sont aussi à comprendre les propositions de réformes institutionnelles pour une « science transformatrice », qui aboutissent [les propositions, *ndt*] à une « orientation sociétale » renforcée dans les universités et les institutions scientifiques. Le but de ce « tournant scientifique » c'est l'engendrement d'un savoir de système, d'objectif et de transformation dans ce qu'on appelle des laboratoires réels, à savoir des champs d'apprentissage et d'expérimentation qui sont intégrés dans la vie sociétale elle-même.
Cela sonne selon un idéalisme se référant à la pratique. Il est vrai qu'il est irritant qu'à la science spirituelle classique n'échoit manifestement aucune signification [ou importance, *ndt*] véritable là-dedans. Cela devient déjà évident au fait que des concepts aussi centraux de cette amorce tels que : « bonne vie », culture, art, morale, restent sans contenu concret.[9] Ainsi donc l'impression surgit bientôt qu'avec cette « grande transformation », il ne s'agit pas de l'individu humain en tant que tel, pas plus que celui-ci n'est le point de départ ou le but de l'action, mais d'abstractions au contraire comme justement le concept de « bonne vie » pour dix milliards d'êtres humains sur la Terre. De même quant à savoir à partir de quelles sources se forme cette société civile conjurée de multiple manière, cela reste dans l'obscurité.

---

[4] À l'endroit cité précédemment, p.23.
[5] À l'endroit cité précédemment, p.32.
[6] À l'endroit cité précédemment, pp.42 et suiv.
[7] Voir à l'endroit cité précédemment, la partie B : *Sept tournants pour la grande transformation*.
[8] Celle-ci et les citations suivantes sont à l'endroit cité précédemment, au chapitre **21** : *Sur le chemin d'une science des possibilités — contours d'une science orienté sur la société*, pp429-451.
[Le terme « *implémenter* » en français pose un problème de sens en français, du fait qu'en gros, il est spécifique aux équipements améliorant un ordinateur en général ; or le voilà maintenant accommodeé par des non-anglophones à « toutes les sauces », c'est un anglicisme correspondant aux sens français de mettre en œuvre, exécuter, accomplir et appliquer. *Ndt*]
[9] Uwe Schneidewind est aussi membre du conseil de surveillance de l'université Witten/Herdecke, ainsi que du conseil d'administration de l'université Casanus à Bernkastel-Kues. Dans ces deux universités est directement étudiée et aboutie une réflexion culturelle, ou selon le cas philosophique, en tant que domaine de spécialisation autonome. À l'université de Witten/Herdecke, à partir des facultés pour l'économie et la réflexion culturelle existante jusqu'à présent, a été formée une faculté commune pour l'économie et la société — voir : www.uni-wh.de/detailseiten/news/universitaet-wittenherdecke-stellt-sich-neu-auf-fakultaeten-fuer-wirtschaft-und-kulturreflexion-kuenft/ . À l'université Cusanus de Bernkastel-Kues les parcours d'études en philosophie ne sont plus poursuivis, les intéressés ont été ré-orientés vers le parcours d'études du Master d'économie, lequel offre beaucoup d'espaces à la réflexion philosophique et à celle sur l'histoire de la culture — voir : www.cusanus-hochschule.de/studium/ma-philosophie/auf-einen-blick/ . Le nouveau président de l'université Cusanus, Reinhard Loske, fut, avant sa carrière comme politicien du pari des Verts, également collaborateur à l'Institut Wuppertal. Voir également les rapports sur les conflits à l'université Cusanus : sous : https://diedrei.org/tl_files/hefte/2019/Heft4-2019/17-KN-DD1904.pdf et www.volksfreund.de/region/mosel-wittlich-hunsrueck/in-der-cusanus-hochschule-hat-jeder-seminarraum-dusche-und-wc_aid-39017031
[Aux lecteurs français qui veulent se faire une idée complémentaires des graves enjeux futurs ici, je suggère de lire aussi l'article du Professeur Roland Benedikter : *Comment discutons-nous entre nous dans une époque de polarisation ?* et surtout plus spécifiquement pour l'étude menée ici, son interview par Henrik Woch : *Futur,Futurs, Formation du/au futur – Penser le futur aujourd'hui : le nouveau comité du future du BMBF*, ces deux articles s etrouvant dasn la revue : ***Sozialimpulse* 3**/2019 [traduits en français (SIRB319.DOC & SIRBHW319.DOC), et disponibles sans plus auprès du traducteur, *ndt*]

En cas de citation, merci d´indiquer la source : Les traductions de Daniel Kmiecik − www.triarticulation.fr/AtelierTrad

Un manque de confiance dans le penser

Ici se révèle à présent le dilemme indiqué : eu égard à l'accélération des développements problématiques, l'action concentrée de la politique, des entreprises, de la science et de la Société civile, est absolument nécessaire. Mais que se passe-t-il lorsque par nécessité, la créativité originaire de l'être humain — en effet comme celle de l'art véritable — ne peut se déployer que dans un domaine sans but, subordonné de manière heuristique [heuristique = à savoir ici : « qui sert à la découverte », *ndt*] ?

En définitive l'amorce de Schneidewind revient à optimiser le système en place, ce qui est considéré comme donné par la nature, en direction de sa persistance et durabilité. Et ainsi Schneidewind s'appuie aussi explicitement sur « les accès conceptuels et théoriques existants »[10]. Pour formuler cela de manière peut-être un peu exagérée, l'être humain individuel semble jouer à l'extrême dans ce système le rôle du « gène égoïste » s'optimisant lui-même, comme en fait l'hypothèse Richard Dawkins en tant que moteur de l'évolution organique.[11] Un espace pour quelque chose de réellement nouveau, pour un tournant ou une transformation que l'être humain fonde lui-même en étant connaissant, n'est pas ouvert ainsi.

Dans cette mesure, cette amorce reste en arrière de nombreuses conquêtes de ces tout derniers temps. Ainsi une nouvelle ouverture a été réalisée, vis-à-vis de ce qui est concrètement perceptible pour surmonter une recherche théoriquement prédominante dans la science de la nature (par exemple dans l'épigénétique ou bien dans l'évolution en tant que développement vers l'autonomie) et dans les doctrines psychologiques du développement. Et dans la protection de la nature et de l'environnement, on a bien compris depuis longtemps que des changements dans le comportement humain ne s'ensuivent guère de considérations théoriques, mais bien plutôt avant tout sur la base de rencontres concrètes avec des végétaux et des animaux et des expériences pratiques menées dans des contextes écologiques. De même dans la présence humaine des uns avec les autres, l'espace des rencontres ouvert, non-instrumentalisé ou manipulé, gagne toujours plus en importance et en sens pour donner une nouvelle base aux relations et inciter à de nouveaux développements sociétaux. En cela l'art joue un rôle effectivement important — comme processus créateur de ce qui prend naissance comme aussi du percevoir.

Le projet de Schneidewind me semble être un exemple de parade pour ce que le sociologue Hartmut Rosa décrit dans son essai, une « *Unverfügbarkeit* [*Indisponibilité*] » telle « la dilatation de la propre portée du monde ».[12] Au travers du charme du monde, du fait surtout de le rendre disponible et utilisable, depuis les temps modernes, on doit lui ôtée sa dangerosité. Or pourtant, selon Rosa, non seulement cela n'a jamais fonctionné mais bien au contraire, c'est exactement l'inverse qui se passe, comme nous le démontre le présent actuel. Le « monde qui a été rendu scientifiquement, techniquement, économiquement et politiquement disponible […] s'avère comme menacé et menaçant de la même façon et avec cela comme définitivement et constitutivement indisponible »[13]. Ceci se révèle, d'une, dans la destruction de l'environnement, d'autre part, aux conséquences de la globalisation perçues de manière chaotique et menaçante contre lesquelles on cherche à ce protéger par des murs imaginaires ou réels, de la même façon que jadis vis-à-vis de la nature encore « sauvage », non-maîtrisée. À cela se rajoute la frayeur devant l'amuïssement et la décoloration du monde dans le sillage de ce qui est désigné par lui comme un programme « d'accroissement à longue portée » (R*eichweitenvergrößerungsprogramme*) : « Une perte du monde caractérise carrément l'angoisse de fond des modernes », comme elle s'exprime déjà dans le concept d'aliénation chez Karl Marx.

Pour ce genre de mise en problème des modernes et la question en résultant d'une relation au monde réussie, comme principalement pour les questions de méthodologie scientifique, Schneidewind montre peu de conscience. La chose me semble se passer pour lui comme si le changement climatique et ses conséquences ne sont finalement que les dommages collatéraux de l'aspiration humaine à la disponibilité, qu'il ne remet pas en question en tant que telle. Il est ainsi optimiste au point d'admettre que ces conséquences seraient de nouveau à juguler finalement par les mêmes méthodes. Le « *great mindshift* » nécessaire ici, il ne veut pas l'atteindre seulement en parlant à l'individu par une incitation — probablement qu'à ses yeux le temps manque désormais pour cela — mais plutôt en ligotant les individus humains dans un système sociétal foncièrement dynamique. Le fait que sur ce chemin la conscience même de l'être humain menace encore de ne pas être disponible, cela ne semble jouer aucun rôle pour lui.

Quand bien même chez Schneidewind, il soit fréquemment question de « révolution » et de « transformation », j'ai l'impression qu'ici « tout penser s'interrompt », comme Rudolf Steiner caractérisa un jour une sorte de conscience correspondante.[14] Car en lieu et place d'un percevoir, penser et co-ressentir humain, c'est un système qui surgit qui tente finalement de manipuler l'être humain. Quand bien même l'intention soit bonne, cela ne se distingue pas fondamentalement du modèle dominant de la croissance. Autrement dit : la confiance dans le penser lui-même est ouvertement perdue.

---

[10] Uwe Schneidewind, *op. Cit.*, p.11.

[11] Voir Richard Dawkins : *Das egoistische Gen [le gène égoïste]*, Berlin, Heidelberg, New York 1978.

[12] Hartmut Rosa : *Unverfügbarkeit*, Vienne & Salzburg, p.24.

[13] Cette citation et les suivantes, à l'endroit cité précédemment, pp.25 et suiv.

[14] Dans le troisième Drame-Mystère *Le gardien du seuil*, le docteur Strader décrit dans ces termes son expérience dans le royaume d'Ahriman, une forme d'apparition du mal. — Rudolf Steiner : *Quatre Drames-Mystères* (**GA 14**), Dornach 1962, p.373.

En cas de citation, merci d´indiquer la source : Les traductions de Daniel Kmiecik − www.triarticulation.fr/AtelierTrad

Être un pionnier autonome

Hildegard Kurt, scientifique de la culture, s'engage totalement sur un autre chemin. Avec ses ouvrages : *Wachsen ! Über das Geistige in der Nachhaltigkeit*[15] *[Croissons ! Par l'esprit dans le durable]* et *Die neue Muse. Versuch über die Zukunftfähihkeit [La nouvelle muse. Tentative sur la faculté du futur]*, elle stimule un développement individuel intérieur et espère beaucoup de son rayonnement. Elle se positionne aussi, comme le titre l'indique, sur l'art, qu'elle n'accapare nonobstant pas, mais prend au sérieux comme un processus. Elle parle aussi de « grande transformation » — néanmoins de prime abord sous la question : « Comment le nouveau est-il possible dans le monde ? »[16] Dans cette formulation déjà, il est évident qu'il s'agit de chercher à laisser entrer quelque chose, de l'ouverture d'une porte au nouveau. La grande transformation doit permettre « de vivre équitablement, socialement et écologiquement les uns avec les autres et avec la Terre vivante »[17] Il s'agit donc au sens littéral de quelque chose d'essentiel que l'on peut seulement rencontrer par l'entremise personnelle d'une qualité relevant du toucher subtil.

La question centrale de Kurt a la teneur suivante :

> Qu'est-ce qui est indispensable pour ouvrir, au-delà des dépendances de cheminements et de logiques de système, un futur avec un futur. Où restituer des chemins à partir du mode réactif, jusqu'au penser et agir en façonnant de manière proactive ? Comment peut-on parvenir individuellement, mais aussi directement actif comme organisation au profit des avenirs qui méritent d'être vécus en étant à la périphérie extrême à chaque fois de ses propres possibilités ?[18]

Elle aborde l'être humain qui se revendique lui-même dans sa force d'imagination et ses possibilités créatives et lui concède la « faculté de valeur la plus profonde d'émerveillement » de la « capacité du futur ».[19] À cette occasion Kurt part du « concept d'art élargi » de Beuys, de son concept de « plastique sociale » — un processus de chaleur ouvert, à partir duquel peuvent s'ensuivre des configurations sociales organiquement nouvelles. Et dans ce sens, aussi du principe que « tout être humain est un artiste. ».

Ce qui est important avant tout, c'est une nouvelle compréhension du temps qui ne cherche pas seulement les causes et possibilités d'évolution dans le temps de ce qui est existant et devenu, mais agit aussi pareillement dans le futur lequel est pareillement toujours présent [à l'état de germe potentiel de quelque chose de nouveau, *ndt*] — comme quelque chose qui veut devenir. Naturellement ce « quelque chose » n'est pas aussi disponible à l'instar de ce dont on peut se souvenir et qui vient du passé.[20] Or ce quelque « chose » ne peut tout d'abord apparaître que chez l'être humain qui s'ouvre et se développe et dans cette mesure cela ne peut pas être rendu objectif au sens usuel. Ainsi s'agit-il ici de l'ouverture d'un espace, à la fois dans et entre les êtres humains. En correspondance à cela, la solution de Beuys, citée par Kurt, en vue de sa quête vers une nouvelle culture-du-nous c'est que « l'atelier soit entre les êtres humains. »[21]

Procédant de manière exemplaire, elle se rend sur le lieu, dans la communauté du *Tempelhof* dans la *Kreßberg* souabe-franconienne, dans laquelle elle a rédigé son ouvrage le plus récent comme écrivaine de village.[22] Ses impressions et expériences qu'elle a eues dans cet atelier du futur traversent et vivifient ses réflexions fondamentales au sujet d'une « vivification du monde chosifié »[23] — totalement dans le sens de la parole de Rumi citées par elles : « Dehors, derrière les idées d'un faire juste et d'un faire faux, s'étend un champ labouré. C'est là que nous nous rencontrons. »[24] Cette phrase du mystique-soufi perse du 13ème siècle va du reste bien plus loin et renforce ce que veut dire ici Kurt : « C'est toute la tâche. Mais pour en venir à bout, il faut deux conditions. La première, on doit vouloir se rencontrer. Et la seconde on doit effectivement cultiver ce champ labouré. »[25]

---

[15] Hildegard Kurt : *Wachsen ! Über das Geistige in der Nachhaltigkeit*, Stuttgart 2010; voir ma recension dans ***Die Drei*** **10**/2011, pp.91 et suiv. — https://wortgartenwerk.de/wp-content/uploads/2019/08/Stockmar-Hildegard-Kurt-Buch.pdf

[16] Hildegard Kurt : *Die neue Muse. Versuch über die Zukunftsfähigkeit*, Klein Jasedow 2017, p.14.

[17] À l'endroit cité précédemment, p.15.

[18] *Ebenda.*

[19] Cette possible traduction du terme anglais de *sustainability* [viabilité à venir], Kurt la préfère à l'autre traduction du concept de *Nachhaltigkeit* [persistance durable] — voir à l'endroit cité précédemment, p.15.

[20] Voir Hartmut Rosa : *Résonance. Une sociologie de al relation au monde* (Berlin 2016) et du même auteur : *Indisponibilité*. [Le Dr. Christoph Hueck a développé une compréhension d'un double courant du temps qui est en train d'ouvrir une vision de l'évolution de l'être humain et des autres règnes, au point de réussir à la libérer du carcan d'un « darwinisme » matérialiste mal compris ; pour l'étude du futur, en tant que telle, voir le travail du Pr. Dr. Roland Benedikter, dans la note **9.** *Ndt*]

[21] Cité d'après Hildegard Kurt : *op. Cit.* p.23.

[22] Voir www.schloss-tempelhof.de/service/newsletter/news-herbst-2017/neuerscheinung-hildegard-kurt/

[23] Cité d'après l'endroit cité précédemment, p.50

[24] Cité d'après Hildegard Kurt : *op. Cit.* p.24.

[25] Kofi Annan en donne la citation complète dans la dernière phrase de son ouvrage : *Brücken in die Zukunft . Eine Manifest für den Dialog des Kulturen [Ponts dans le futur. Un manifeste pour le dialogue des cultures.],* Francort-sur-le-Main.

En cas de citation, merci d´indiquer la source : Les traductions de Daniel Kmiecik − www.triarticulation.fr/AtelierTrad

Sur le chemin esquissé par Kurt, « la faculté négative » (John Keats), comme on l'appelle, joue un rôle important afin de : « supporter pour elle la capacité de l'incertitude, de l'absence du conseil, du doute, du non-savoir, et aussi les sentiments de l'insuffisance, du refus, de l'échec et sans irritation, chercher les faits et les raisons compréhensibles »[26]— et donc quelque chose qu'un Uwe Schneidewind ne pourrait jamais reconnaître à coup sûr comme une vertu. Ce qui importe pour Kurt, c'est d'en arriver au *Comment*, le « Comment de son propre voir, entendre, parler, rencontrer » comme base pour la naissance d'une réalité vivante. En fait partie aussi le regard portée sur son intériorité où se rencontrent les trois sphères [qualitativement, *ndt*]diverses du temps — passé, présent et futur et où je peux aussi reconnaître « comment je vois le monde : avec quelles lentilles, quelles valeurs, quelles attitudes »[27] (Shelley Sacks). J'y peux « juger de mon besoin propre », contempler intuitivement et paisiblement et au lieu de juger, cultiver l'étonnement — « comme portail s'ouvrant sur la réalité vivante »[28]. Sur cette voie, il vaut la peine de traverser la « zone de mort », pas seulement, comme celle qui vient à notre rencontre aujourd'hui en de nombreux lieux dans le monde, mais plutôt dans notre intériorité propre.[29] Seulement ainsi peut s'apprêter un terrain dans lequel peuvent germer des « transformations sociales écologiques »[30].

Alors que la présentation de Schneidewind sur « l'art du futur » reste constamment factuelle-objectivante et manque de force visionnaire, chez Hildegard Kurt, c'est toujours le chemin de l'expérience intérieure personnelle — celle propre comme aussi celle de l'autre, à qui elle laisse exemplairement prendre la parole, que se soient des artistes, poètes, penseurs ou collaborateurs des ateliers du futur concrets, comme celui de la communauté *Tempelhof*. Il ne s'agit pas de concepts fermée répandant la certitude de soi, mais plutôt de la tentative tâtonnante, de l'intérieur, à partir d'une croissance de la vie de l'âme et de l'esprit, de stimuler des processus entre les êtres humains et entre l'être humain et le monde.

Est-ce que ceci suffit eu égard aux catastrophes qui menacent aujourd'hui ? Assurément pas. Mais Kurt ne soulève pas non plus la revendication de pouvoir sauvegarder le monde rien que sur ce cheminement. De la même façon qu'elle se positionne toujours sur la rencontre humaine, son amorce demeure ouverte à d'autres manières de procéder. Alors que Schneindewind veut alléguer des cadres normatifs, à l'intérieur desquels « chaque individu, comme pionnière et pionnier du changement, peut s'insérer dans le processus de la grande transformation »[31], elle stimule les êtres humain à être dans un état de pionnier totalement autonome.

***Die Drei* 11**/2019.

(Traduction Daniel Kmiecik)

Stephan Stockmar est né en 1956. Études de biologie et de géographie. Doctorat sur un sujet d'écologie végétale avec l'idée du développement et de la métamorphose chez Goethe et Rudolf Steiner 1990-2000. Intendant de la Maison Rudolf Steiner de Francfort-sur-le-Main, par la suite jusqu'en 2015, rédacteur en chef de cette revue. Actif depuis comme scientifique de la culture et journaliste. Il a rédigé de nombreux articles et recensions dans diverses revues.
www.wortgartenwerk.de

[26] Cité d'après Hildegard Kurt : *op. Cit.* pp.59 et suiv.
[27] Cité d'après à l'endroit cité précédemment, pp.59 et suiv.
[28] À l'endroit cité précédemment, p.130.
[29] Kurt dépeint sous ce rapport une expérience intime dans son ouvrage *Wachsen !…,* au chapitre « Mourir », pp.128 et suiv. On en donnera plus de détails dans le prochain article de cette série.
[30] Hildegard Kurt : *Die neue Muse*, p.77.
[31] Uwe Schneidewind : *op. Cit.*, p.12.

En cas de citation, merci d´indiquer la source : Les traductions de Daniel Kmiecik – www.triarticulation.fr/AtelierTrad